

## Homélie - fête des JUBILAIRES 22 mai 2010, Versailles (Chapelle de Saint Jean)

P. Charles-Henri de Blavette

Il est beau, en cette veille de Pentecôte, de voir se rassembler par la liturgie de la Parole Paul, l'apôtre des nations qui achève son parcours à Rome, Pierre, le premier de tous, et, « le disciple que Jésus aimait », une dénomination que nous rappelle l'inscription latine que nous lisons sur la façade extérieure de cette chapelle : « *discipulus quem diligebat Jesus* ».

Chacun, à sa manière, est témoin du Christ ressuscité et, avec les autres apôtres, ils sont pierres de fondation de l'Eglise. Ils nous renvoient à la mission de l'Eglise, à notre propre mission.

En écoutant en particulier le beau dialogue de Jésus avec Pierre, un dialogue où, par trois fois, Jésus pose à son disciple la même question –« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » - il me semble que nous est suggérée ce que j'appellerais la triple « pauvreté » de la mission : celle de Pierre, celle du prêtre, la nôtre également.

1<sup>ère</sup> pauvreté : la Seigneur appelle celui qui l'a renié trois fois. Le seigneur ne nous appelle pas à partir de nos vertus, de nos bonnes actions, de nos mérites supposés. Le Seigneur nous appelle à partir de notre pauvreté, de notre fragilité, de nos faiblesses. Le Seigneur nous appelle comme des pécheurs pardonnés. C'est la rencontre étonnante de la pauvreté du pécheur et de la miséricorde toute gratuite de Dieu qui est au point de départ de toute vocation, de toute mission du baptisé, à commencer par celle du prêtre.

2<sup>de</sup> pauvreté : « Sois le berger de mes agneaux, de mes brebis ... » . Jésus ne dit pas « tes » agneaux, « tes » brebis »... Ce ne sont pas les tiens ! Autrement dit, le Seigneur nous appelle pour le service de nos frères, nous invitant à renoncer à toute domination, à toute appropriation un peu possessive... La facilité tout à fait normale du langage ne doit pas nous tromper : au sens fort, « mes paroissiens », pour un curé, ça n'existe pas !... Ce sont ceux du Seigneur. Et l'on pourrait élargir aux autres types de relations humaines, ainsi dans le domaine familial, éducatif, que sais-je... sans que cela n'invite à un effacement de responsabilités propres... En tout cas, le prêtre le ressent bien : nous ne sommes que les petits serviteurs de nos frères, jamais leurs maîtres et seigneurs, à l'image de Celui qui se dit « doux et humble de cœur » et a lavé les pieds de ses disciples.

3<sup>è</sup> pauvreté : le dialogue se termine par une parole de Jésus qui résume : « Quand tu étais jeune, tu allais où tu voulais ; quand tu seras vieux, un autre te mènera là où tu ne voudrais pas aller ». Ce n'est pas d'abord une question d'âge ! C'est un peu comme si Jésus disait : « Laisse-moi te conduire là où sans doute tu ne voudrais pas aller ». Pour Pierre, c'est le martyre... Pour nous, c'est l'invitation à nous laisser conduire par le Seigneur, souvent à travers les événements et les circonstances de la vie. C'est la pauvreté de la confiance, de l'abandon, l'appel à « se laisser faire » par le Seigneur... C'est un long chemin pour la vivre !

Ces Trois pauvretés » dessinent le visage d'un véritable amour.

Aimer, c'est se laisser appeler par le Seigneur jour après jour au cœur de sa pauvreté.

Aimer, c'est se laisser appeler par le Seigneur pour l'humble service de nos frères.

Aimer, c'est se laisser conduire par le Seigneur là où il veut nous mener, sur un chemin pascal...

La question que Jésus pose à Simon-Pierre, il la pose à chacun de nous ici, dans la diversité de nos chemins, de nos vocations, de nos missions : « M'aimes-tu ? »... Comment ne pas dire, en terminant, que notre amour, souvent bien pauvre et inconstant, n'a de sens qu'en réponse à l'amour premier du Seigneur, un amour sans mesure et indéfectiblement fidèle. En tout cas, en cette journée jubilaire, c'est bien ce que nous célébrons : la Fidélité du Seigneur. Cela suffit.

Et, en cette année sacerdotale, nous pouvons nous rappeler la parole si forte du Curé d'Ars : « un chrétien qui aurait la foi mourrait d'amour » ! Autant dire que nous sommes au début de notre chemin de foi...

Il ne reste qu'à faire ou à vivre 2 ou 3 choses, selon sa vocation, sa mission, et avec la grâce de l'Esprit : croire davantage en l'amour infini du Seigneur, rendre grâce et, si pauvrement que ce soit, aimer.